



le
musée
du fumeur

VISITE GUIDÉE





*Des cigares des dieux mayas
aux calumets de la paix,
des fumeries hollandaises
aux narguilés orientaux,
les volutes de fumée
écrivent l'histoire...*

Il fallut d'abord maîtriser le feu...

Puis découvrir qu'inhaler la fumée de plantes spécifiques procurait certains effets, projetant sur le monde une lumière autre.



Pour les Indiens d'Amérique — ces grands fumeurs qui nous ont donné le tabac — comme pour les sages hindous qui inhalent religieusement de lourdes volutes de chanvre depuis des siècles, la fumée est sacrée. Elle invoque le divin, le fait descendre parmi les mortels. Elle les inspire. « Avant de répondre à une question, on devrait allumer une pipe », estimait Einstein, évoquant le lien subtil que tisse la fumée avec l'indicible.

Aujourd'hui désacralisée, industrielle et quotidienne, jugée nocive et aliénante, la cigarette a mauvaise presse, alors que le cigare et les nouveaux accessoires du fumeur ont le vent en poupe.

L'un dans l'autre, la fumée garde son mystère. Dépassant une dimension strictement hédoniste, les volutes renvoient à nos aspirations les plus profondes.

Le musée du Fumeur rend compte d'une pratique ancestrale ; il est également un avant-poste d'observation privilégié sur l'évolution des comportements.

TABLE DES LÉGENDES

ETHNOLOGIE

| | |
|---------------------------------------------------|----|
| A - Encens, tabac et chanvre..... | 7 |
| B - Le tabac, plante des dieux..... | 8 |
| C - Le calumet..... | 10 |
| D - Commerce des esclaves et du tabac..... | 10 |
| E - Du silex au gaz comprimé..... | 11 |
| F - Régie des tabacs..... | 12 |

TABACOLOGIE

| | |
|------------------------------------------------|----|
| G - Du rouleau de feuille au clope..... | 13 |
| H - De la pipe au fume-cigarettes..... | 14 |
| I - Enfants, fumée et chocolat..... | 14 |
| J - Le cigare s'habille..... | 14 |
| K - Tabac à priser et tabatières..... | 16 |
| L - Les deux versants du chanvre..... | 16 |

PIPES

| | |
|-----------------------------------------------------------|----|
| M - Du chanvre indien à la marijuana médicale..... | 18 |
| N - Fumées de chanvre et de tabac..... | 19 |
| O - Renouveau du verre soufflé..... | 20 |
| P - Un bois qui résiste au feu..... | 20 |
| Q - Quatre siècles de pipes..... | 21 |
| R - Pipes en bruyère..... | 22 |

PIPES D'ORIENT

| | |
|--------------------------------------------------------------|----|
| S - Le narguilé..... | 22 |
| T - L'herbe de Shiva..... | 24 |
| U - L'opium, une compagne dévorante..... | 24 |
| V - Le bong..... | 25 |
| W - Faites à la main..... | 26 |
| X - Maîtriser l'opium: l'exemple du peuple Hmong..... | 27 |

PYROGÈNES

| | |
|-------------------------------|----|
| Y - Les pyrogènes..... | 28 |
|-------------------------------|----|

POTS À TABAC

| | |
|----------------------------------|----|
| Z - Les pots à tabac..... | 30 |
|----------------------------------|----|



Ethnologie

FUMÉE SACRÉE

A - ENCENS, TABAC ET CHANVRE

L'encens, autrefois plus précieux que l'or et transporté à dos de chameau par les caravanes, était, à l'origine, la résine obtenue par incision de l'écorce d'un arbre d'Arabie, le *Biswelia sacra*.

Toutes les religions ont utilisé — et utilisent — l'encens. La fumée parfumée qui s'en dégage achemine les prières vers le ciel, symbolisant le lien entre l'humain et le divin. Les divinités assyriennes, égyptiennes, grecques ou romaines en étaient friandes ; les bouddhistes et les grandes religions monothéistes l'utilisent également. L'encens est, avec l'or, l'une des trois offrandes choisies par les **Rois Mages** pour l'enfant Jésus.

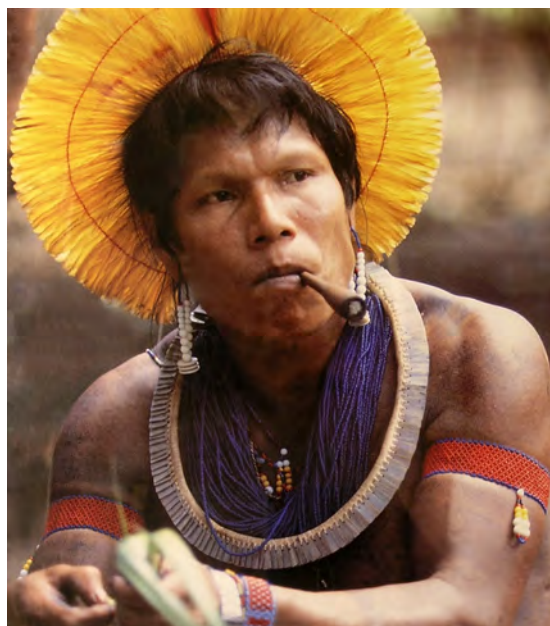
La fumée de l'encens est sacrée. C'est une **bénédiction** qui purifie et protège. Les pèlerins qui, de l'Europe entière, arrivaient à la cathédrale de Saint-Jacques



de Compostelle, y baignaient autrefois dans la fumée dispensée par un encensoir de quatre-vingt kilos, haut d'un mètre soixante, suspendu à la voûte par une corde et fendant l'air d'un bout à l'autre de la nef. La fumée de l'encens, à la fois offrande, prière et purification, trouve son équivalent sur le continent américain avec la **sauge blanche**, *Salvia apiana*, herbe sacrée native de régions désertiques. La sauge est brûlée (souvent dans un coquillage, l'ormeau) et sa fumée est dirigée vers le corps à l'aide d'une longue plume (souvent



celle d'un aigle); elle est répandue, pour les purifier, dans les lieux où se déroulent des rituels de guérison ou à caractère spirituel. La sauge blanche joue également le rôle d'agent de purification, et de médiateur entre le visible et l'invisible, dans le rituel des huttes de sudation. En Amérique du Sud, c'est la fumée odorante du **Palo**



Santo, *Bulnesia sarmientoi*, qui est utilisée comme encens.

Le **tabac**, *Nicotiana tabacum* ou *Nicotiana rustica*, grande plante sacrée amérindienne, joue le même rôle de protection et de purification. Il active, de plus, le pouvoir des autres plantes; c'est pourquoi il est présent dans différentes cérémonies, comme les rituels de guérison à l'ayahuasca en Amazonie, pendant lesquels le guérisseur, ou

chaman, souffle de la fumée de tabac sur les participants.

La fumée du **chanvre**, *Cannabis sativa*, a elle aussi été utilisée rituellement dans des huttes de sudation. Cinq siècles avant J.-C., Hérodote décrit les rites funéraires des Scythes, guerriers nomades venus d'Asie, qui érigent une sorte de tente au centre de laquelle sont placées des pierres rougies au feu. Des têtes de chanvre sont jetées sur les braises; il en monte une fumée épaisse, absorbée par les participants dans un rituel de purification que l'historien des religions Mircea Eliade décrit comme une « expérience extatique » à caractère chamannique.

Aujourd'hui, le mot « encens » est devenu un terme générique désignant diverses plantes ou préparations destinées à un usage aussi bien profane que sacré. Cependant, la fumée, lien entre l'humain et le divin, garde tout son mystère •

AMÉRIQUE LATINE

B - LE TABAC, PLANTE DES DIEUX

Christophe Colomb débarquant aux Amériques (en réalité sur l'île aujourd'hui nommée Hispaniola, qui comprend Haïti et Saint-Domingue) eut la surprise de découvrir des hommes bruns, à moitié nus, aspirant la fumée de gros rouleaux de feuilles incandescentes. Colomb découvrirait à la fois le **tabac** et **l'acte de fumer** lui-même, qui devaient, en deux siècles, se répandre ensemble sur la terre entière. En **Amazonie**, le tabac est consommé de multiples manières, fumé mais également absorbé sous forme de boissons, lavements etc., seul ou en association avec



d'autres techniques comme le jeûne. Lors de son initiation, le futur **chamane** (ou homme médecin) absorbe d'énormes quantités de tabac qui l'entraînent au-delà du réel (les doses massives de nicotine absorbées peuvent parfois entraîner une mort accidentelle). Pendant que le corps de l'apprenti chamane gît inerte, son esprit atteint le **monde surnaturel**.

De son **voyage initiatique**, le chamane rapporte des enseignements qui vont donner sens et direction à sa vie. Par la suite, il absorbera également du tabac mais en dose moindre dans les **rituels de guérison**, où la fumée joue un double rôle, étant à la fois un remède pour le patient et un guide pour le chamane.

Au Mexique, chez les anciens **Mayas**, dans les premiers siècles de notre ère, le tabac occupait également une place

prépondérante, comme en témoignent les bas-reliefs représentant des dieux fumeurs de cigare. Aujourd'hui, certaines **tribus amazoniennes** et les **Lacandons** (descendants actuels des Mayas) fument parfois des cigares de près d'un mètre de long, maintenus à l'horizontale à l'aide d'une petite fourche

Le tabac des rituels chamanniques appartient en général à des variétés plus riches en **nicotine** que celles qui sont utilisées dans les produits tabagiques industriels. Chez nous, la loi fixe la quantité maximale de nicotine admise par cigarette, tout en autorisant de nombreux **additifs**. La cigarette, telle que nous la connaissons, donne fréquemment lieu à une consommation compulsive, à la chaîne, sans permettre l'intoxication aiguë qui va de pair avec l'expérience initiatique •





AMÉRIQUE DU NORD

C - LE CALUMET

Les Indiens d'Amérique du Nord fument traditionnellement le tabac dans une pipe sacrée, le calumet. Cet objet de pouvoir figurant le monde représente, de par sa composition même, les trois règnes, le **minéral**, le **végétal** et l'**animal**. Le foyer



est taillé dans la pierre (souvent la catlinite, tendre pierre rouge dont les principaux gisements se trouvent dans le Minnesota), le tuyau est taillé dans le bois et la présence animale est assurée par le cuir ou les plumes qui l'ornent.

Le puissant calumet ne doit être assemblé qu'au moment de son utilisation ; au repos, le **foyer** et le **tuyau** demeurent séparés.

Ceux qui fument le calumet invitent les dieux à siéger parmi eux. La fumée qui monte vers le ciel est l'**intermédiaire** entre le **visible** et l'**invisible**. Le calumet est présent dans tous les moments significatifs. On l'allume en rituel de bienvenue pour l'étranger qui vient d'arriver, aussi bien que pour l'ennemi avec lequel on vient de se mettre d'accord pour « enterrer la hache de guerre ». La pipe sacrée entérine les traités et les rend inviolables •

AFRIQUE

D - COMMERCE DES ESCLAVES ET DU TABAC

Le **tabac** et le **sucre**, deux denrées longtemps inconnues en Europe, commencent

à y déferler au XVII^e siècle. Leur production et leur commerce sont alors étroitement liés à l'esclavage.

En effet, les navires qui pratiquent la Traite des esclaves arrivent en Afrique chargés de tabac, qu'ils échangent contre une cargaison humaine. Les Africains sont entassés dans les soutes et emmenés comme esclaves aux Antilles pour travailler dans les plantations de tabac et de canne à sucre.

L'Europe — qui longtemps n'a connu que le miel pour toute douceur — va s'adonner au sucre comme au tabac. La consommation de ces deux produits va connaître une augmentation exponentielle dans le monde entier. Curieusement, le parallèle entre le sucre et le tabac est profond. En effet, de nombreux auteurs considèrent le sucre comme une réelle drogue — la seule qui, dans nos pays, touche les enfants dès leur plus jeune âge.

À partir des côtes, où il est apporté par les navires, le tabac pénètre très tôt le continent africain. Il y est fréquemment fumé en association avec d'autres plantes, dont le chanvre. Les pipes africaines, souvent symboles de statut social, peuvent



être d'un très grand volume. Elles sont fréquemment anthropomorphes •

TECHNIQUES D'ALLUMAGE

E - DU SILEX AU GAZ COMPRIMÉ

Pour fumer, il faut du feu. Une braise prise sous la cendre du foyer a longtemps suffi.

Les premières **allumettes** s'enflamment par simple friction sur n'importe quelle surface, car leur bout est enrobé de souffre





ou de phosphore. Elles se répandent à partir de 1845 et contribuent, comme les briquets, à l'essor de la cigarette, cette mini-dose de tabac toujours prête que l'on peut allumer à tout instant et fumer en faisant autre chose. Les premiers briquets utilisent l'**amadou**, un champignon parasite du bois qui présente la particularité de s'enflamer au contact d'une étincelle. Les briquets tibétains sont constitués d'une lame que l'on frotte sur la pierre pour faire jaillir une étincelle, et d'une bourse en cuir contenant un peu d'amadou. Pour les Mayas, le tonnerre est le bruit que font les silex entrechoqués par les dieux pour obtenir l'étincelle nécessaire à l'allumage de leur cigare.

Au **xvii^e** siècle, les premiers briquets européens associent l'amadou en mèche, plus simple d'emploi, à une roue métallique qui produit une étincelle par frottement



sur une « pierre à briquet ». Au début du **xx^e** siècle, les briquets se font creux et contiennent de l'**essence** puis du **gaz** comprimé. Pendant la guerre de 1914-1918, les Poilus occupent leur attente dans les tranchées en transformant des douilles en briquets •

FRANCE ET MONOPOLE

F - RÉGIE DES TABACS

En France, **Richelieu**, ministre du roi Louis XIII, fut le premier à utiliser le tabac comme source de revenus pour le royaume : en 1629, il taxe le tabac (alors importé) d'un droit de douane. En 1674, Louis XIV, appuyé par Colbert, s'attribue le **privilege exclusif** de la vente et de la fabrication du tabac (sous peine de galères à perpétuité pour les fraudeurs). Ce monopole est supprimé sous la Révolution... puis rétabli par Napoléon en 1811. Aujourd'hui



la taxe spécifique et la **TVA** constituent **75% du prix des cigarettes**.

Le tabac a d'abord été vendu au poids, dans des cornets de papier. Les cigarettes (elles étaient brunes à l'époque) ont longtemps été distribuées d'office aux appelés •

Tabacologie

CIGARES ET CIGARETTES

G - DU ROULEAU DE FEUILLE AU CLOPE

Christophe Colomb débarquant à Hispaniola en 1492, s'étonne de voir les indigènes porter à leur bouche des rouleaux de feuilles dont ils tirent de la fumée : il est en train de découvrir, en même temps que l'Amérique, le tabac et l'**acte de fumer**, inconnus en Europe.

Cinq siècles plus tard, le rouleau de feuilles, ou **cigare** (que l'on fume tranquillement installé, ce qui peut prendre de trente minutes à deux heures), demeure l'anti-thèse de la **cigarette**, produit industriel contenant jusqu'à 4 000 additifs (dont certains très toxiques), que l'on grille à la chaîne, machinalement et parfois à regret. La cigarette est au cigare ce que le *snacking* est au repas : le *snacking* comme la cigarette correspondent à une prise rapide et souvent solitaire. Ils n'apportent pas l'effet **anti-stress** d'un cigare ou d'un vrai repas que l'on prend le temps de déguster. La cigarette comme le *snacking* correspondent souvent à une perte de convivialité et entraînent des problèmes de santé.

Le cigare, autrefois l'apanage des riches et des puissants (donc masculin, avec l'exception notoire de l'écrivain George Sand), se porte bien face à la désaffection qui touche aujourd'hui la cigarette ; les jeunes, ainsi que les femmes, le découvrent, avec ses exigences (il doit être maintenu à un taux **d'hygrométrie** proche de 70 % pour préserver souplesse et arômes) •





LES FEMMES ENTRENT EN SCÈNE

H - DE LA PIPE AU FUME-CIGARETTES

La cigarette apparaît vers 1855 (la légende française affirme qu'un zouave de la Guerre de Crimée aurait flegmatiquement remplacé sa pipe, brisée par un boulet de canon, par le papier enveloppant ses cartouches). Cependant, elle n'est fabriquée **mécaniquement** qu'à partir de 1872. Les premiers **fume-cigarettes** gardent la forme des pipes.

Dans les années 1920, la cigarette symbolise la femme « libérée ». Le fume-cigarettes devenu droit, en matériaux précieux, est populaire auprès des élégantes.

C'est le développement de la mécanisation et de l'industrie papetière qui vont permettre la fabrication industrielle des cigarettes. Avant la généralisation du papier à cigarettes, on a longtemps roulé le tabac dans de fines feuilles de bananier ou dans celles qui entourent les épis de maïs toujours commercialisées au Brésil.

Aujourd'hui encore, le **papier à cigarettes**, fin et résistant, se fabrique à partir de plantes textiles, contrairement au papier ordinaire issu du bois. Environ 10 000 hectares de **chanvre** à basse teneur en THC sont cultivés chaque année en France à cette fin •

HUMOUR

I - ENFANTS, FUMÉE ET CHOCOLAT

Le rapprochement **incongru** entre les enfants et la fumée était, au début des années **1900**, un ressort habituel de l'hu-



mour, comme en témoignent les photographies et cartes postales de l'époque.

L'argent et le **tabac**, ces deux éléments capitaux du monde des « grandes personnes », sont trop sérieux pour être mis entre les mains des enfants, qui pourtant s'y intéressent — d'où les cigarettes et pièces en chocolat. Les tablettes de chocolat contenaient autrefois des images détaillant entre autres le travail du tabac •

DES AMÉRIQUES VERS L'EUROPE

J - LE CIGARE S'HABILLE

Au moment de la récolte, les feuilles de tabac sont triées selon au moins trois critères : les **courtes**, particulièrement concentrées en principes actifs et poussant au sommet de la tige, les **longues** situées dans la partie inférieure de la plante, et les plus **fines** cultivées à l'abri du soleil.

La fabrication du cigare repose sur l'assemblage de ces différents types de

feuilles : les plus courtes, pliées dans le sens de la longueur, forment la **tripe**. Elles sont roulées en biais à l'intérieur d'un long morceau de feuille, la **souscape**, puis placées dans un moule qui achève de leur donner une forme parfaite. Le tout est ensuite roulé (toujours en biais) dans une feuille particulièrement fine, la **cape**, dont un petit morceau est rabattu et collé sur un bout du cigare. L'autre bout du cigare est alors coupé à la longueur désirée. **L'Espagne**, qui avait financé l'expédition de Christophe Colomb, fut l'un des premiers pays européens à adopter le cigare. On en fabriquait déjà à Séville en 1676, les belles andalouses (comme la Carmen imaginée par Prosper Mérimée puis Georges Bizet) les roulant sur leurs cuisses nues, selon une légende qui a beaucoup fait rêver.

Afin de protéger leurs gants blancs de la tache jaune que pouvait y laisser le

tabac, certains fumeurs prirent, dit-on, l'habitude de tenir leur cigare à travers un morceau de tissu. De là seraient nées les premières **bagues**, étroites bandelettes de papier posées en fin de fabrication. Celles-ci prirent un essor phénoménal en 1854, lorsqu'un fabricant s'avisa du potentiel de ce petit morceau de papier pour individualiser et promouvoir sa marque.

Le développement de la **bague** de cigare a été de pair avec celui de la **lithographie** (impression au moyen d'une pierre calcaire très fine permettant une grande finesse de dessin, la présence de relief, et des couleurs vives). Flore et faune, scènes évoquant l'origine du tabac, événements remarquables, messages politiques et autres ont donné lieu à des bagues de cigares recherchées par de fervents collectionneurs, les **vitolphiles**. Après la Première guerre mondiale, le déclin de





la lithographie — remplacée par l'imprimerie offset — a correspondu au déclin de la bague de cigare. Avec la production de masse, la bandelette de papier est devenue un support publicitaire pour le tourisme ou l'industrie. Il existe dans le monde plusieurs musées entièrement consacrés aux bagues de cigares •

POUDRE POUR LE NEZ

K - TABAC À PRISER ET TABATIÈRES

Le tabac venu d'Amérique colonise l'Europe dès la fin du XVI^e siècle, malgré diverses tentatives pour l'interdire (peine de mort, nez coupé pour les priseurs, excommunication).

En France, au XVII^e siècle, seul le peuple fume — la pipe, car la cigarette n'est pas encore inventée. En revanche, nobles et bourgeois présentent. Pour obtenir la fine **poudre à priser**, on râpe un morceau de « carotte », dense rouleau de feuilles qui — dans une version stylisée — restera l'emblème des débitants de tabac. La précieuse poudre, prête à priser, est conservée dans des **tabatières**, rustiques ou élégantes, qui signent l'appartenance sociale et politique de leur propriétaire. Au XVII^e siècle, le « petit grenier tabachique » de Molière est un cadeau très en vogue. •

FIBRE ET FUMÉE

L - LES DEUX VERSANTS DU CHANVRE

La tige de toutes les variétés de chanvre, qu'elles soient ou non riches en THC (son

principe psychoactif) contient des **fibres** très résistantes. Ces fibres ont fait du chanvre un élément essentiel de notre économie, jusqu'à la fin de la marine à voile ; il fallait en effet des dizaines de tonnes de chanvre pour les **voiles et cordages** d'un seul navire.

De plus, en Europe, le chanvre a longtemps été, avec le lin et la laine, la seule fibre localement disponible pour la confection de **vêtements**. Dès le XVIII^e siècle, le chanvre est graduellement remplacé par le coton américain, bon marché, car ce sont les esclaves ou leurs descendants qui travaillent dans les plantations; puis, après la Seconde Guerre mondiale, par les fibres synthétiques.

En outre, la **graine** de chanvre est très riche en **huile**. L'huile de chanvre a longtemps été utilisée dans les lampes à huile ainsi que pour la fabrication du « savon noir » (aujourd'hui remplacé par les détergents issus du pétrole). De plus, l'huile de chanvre présente — comme l'huile de lin — la particularité de sécher à l'air libre, si bien qu'elle a constitué pendant des siècles la base des peintures et vernis. Ceux qui récoltaient le chanvre textile savaient — sans y attacher d'importance particulière — que ce travail pouvait entraîner une sorte d'ivresse. Les « sorcières » — ces paysannes qui maîtrisaient si bien la connaissance des plantes et de leurs effets que l'Église en prit ombrage et les fit



brûler par dizaines de milliers — connaissaient également ces effets.

Cependant, les utilisations psychotropes du chanvre n'ont réellement fait surface dans la société européenne qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, suite aux guerres de conquête colonisatrice en Égypte et en Inde.

Aux États-Unis, l'habitude de fumer le chanvre, ou « **marijuana** » est arrivée, vers la fin du XIX^e siècle, avec les travailleurs saisonniers mexicains et les marins en provenance des îles Caraïbes. Son usage s'est d'abord implanté dans le port de la Nouvelle-Orléans, en particulier parmi les musiciens noirs qui inventaient le **jazz**. Ce sont les **beatniks** qui ont fait pénétrer la marijuana dans la société blanche, où elle a littéralement explosé avec le mouvement **hippie**, dans les années 1960. Vers 1970, les gouvernements occidentaux, dont la France, alarmés par cet état de fait, ont voté des lois répressives, encore en vigueur aujourd'hui, alors qu'un jeune sur trois consomme occasionnellement du chanvre sous forme **d'herbe** ou de **haschich**. À l'heure actuelle, seules les variétés de chanvre contenant moins de 0,2 % de



un jour temps regrettable de l'intention de les Grand-vie public de lui dans le Journal pour le... Nous espérons que collection de six charmantes lithographies tirées de l'ouvrage de M. de la Roche-Beaucourt, Paris, 1764.



THC sont légales dans la Communauté européenne, alors que les variétés psychotropes en contiennent couramment de 4 à 15 % •

Pipes

CANNABIS ET MÉDECINE

M - DU CHANVRE INDIEN À LA MARIHUANA MÉDICALE

C'est au **xix^e** siècle, lors des guerres colonisatrices en Égypte et en Inde, que les qualités thérapeutiques du chanvre psychotrope, connues de toute antiquité, sont redécouvertes par l'Occident. Prescrit sous forme d'une « teinture » dont on absorbe quelques gouttes, le chanvre « indien » — comme on dit alors — fait figure de remède universel. Il est utilisé contre la **douleur**, les **spasmes**, l'**insomnie**, le manque d'appétit, aussi bien que pour faciliter les **accouchements** difficiles ou pour le **sevrage** des alcooliques ou des morphinomanes.



Pendant, différents lots de chanvre contiennent des quantités variables de principes actifs, et l'on ne sait pas remédier à ces écarts, car le THC, son principe actif le plus important, n'est identifié qu'en 1964. L'utilisation médicale du chanvre tombe donc en désuétude. Il disparaît des **pharmacopées officielles** dans les années 1950 ; ayant perdu le statut de médicament, il ne peut plus être prescrit. Passent les années. Partie des États-Unis, la prohibition du chanvre s'étend au monde entier. Personne ne se souvient plus que le « cannabis » (tel qu'on le nomme désormais) ait été largement utilisé par la médecine.

Dans les années 1960, la jeunesse américaine découvre la « marihuana » (comme on dit aux États-Unis). C'est alors que certains jeunes patients recevant une chimiothérapie **anticancer** découvrent que les violentes nausées qui y sont associées disparaissent lorsqu'ils en fument ; ou que, de la même façon, certains soldats stationnés au Vietnam et atteints de **glaucome** retrouvent une vision normale. Ainsi les propriétés thérapeutiques du cannabis commencent-elles à être redécouvertes fortuitement au cours de son utilisation « récréative ».

C'est en 1996 que la **Californie** légalise la MM (*Medical Marihuana*). Une bonne douzaine d'États suivent. Mais le gouvernement fédéral y demeure farouchement opposé, et la police fédérale fait des descentes dans les dispensaires où les patients s'approvisionnent en MM. En dernier ressort, ce sont les hautes cours de justice qui trancheront. Pendant ce temps, le **Canada** et les **Pays-Bas** ont mis en place un programme de culture



de cannabis destiné aux malades. Quant aux laboratoires pharmaceutiques, ils préparent toute une série de médicaments brevetés à base de cannabinoïdes synthétiques.

Les **vaporisateurs** permettent aujourd'hui d'inhaler les principes actifs des plantes en l'absence de fumée (donc sans goudrons toxiques). La matière végétale est chauffée, libérant une « vapeur » riche en principes actifs mais n'atteignant jamais la température de combustion •

TRADITIONS CROISÉES

N - FUMÉES DE CHANVRE ET DE TABAC

Né aux confins de l'**Inde**, le chanvre s'est adapté à différentes cultures au cours de ses migrations.

Au **Mexique**, aux alentours de 1900, les troupes révolutionnaires de Pancho Vila consommaient du chanvre pur, simplement roulé en mince cigarette, sans addition de tabac.

Du Mexique, la marijuana est passée aux **États-Unis**, ainsi que la coutume de la fumer pure. Son nom s'est anglicisé, devenant marihuana, mais les Américains ont continué à rouler de minces cigarettes (ou **sticks**) contenant les sommités fleuries du chanvre, sans tabac.

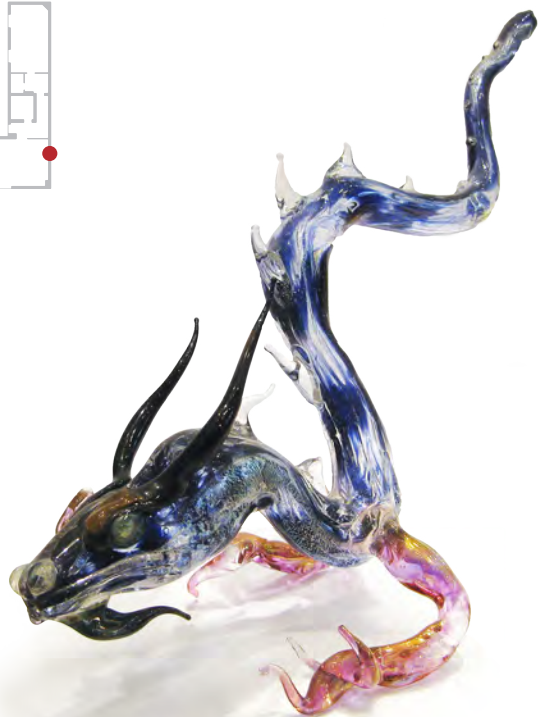
Le mouvement **hip hop** est en train de modifier cet héritage culturel avec les **blunts**, cigares évidés remplis d'herbe, ou avec les joints d'herbe roulés dans une feuille de tabac

Il existe d'innombrables **variétés** de chanvre « récréatif », correspondant à des régions de production traditionnelle (Acapulco Gold du Mexique, Fil rouge de la Jamaïque, Zamal de la Réunion) ou à des obtentions plus récentes (Skunk, Northern Light, Haze) sélectionnées pour leurs arômes, leur productivité ou le type d'effet recherché.

Aujourd'hui, le chanvre psychotrope est en général cultivé selon la technique de la **sinsemilla** (mot espagnol signifiant « sans graine »). Cette méthode consiste à supprimer les plantes mâles afin que les femelles, non fécondées, atteignent leur potentiel maximum.

Sur la vague hippie des années soixante, certains routards ont appris, au Népal ou en Afghanistan, à **tamiser** la poudre qui se détache des fleurs de chanvre et à la compresser pour obtenir le haschich. Ils ont importé ce savoir-faire dans le **Rif marocain**, où la fabrication de haschich s'est implantée. Pour l'exportation, le





haschich a remplacé le **kif**, mélange traditionnel de chanvre et de tabac brun finement haché, traditionnellement fumé dans le sepsi, pipe à minuscule foyer et long tuyau. En revanche, la coutume de mélanger chanvre et tabac s'est maintenue, qu'il s'agisse de haschich ou de fleurs de chanvre. De là, elle est passée à la France et à l'Europe entière, où elle s'est implantée •

TECHNIQUES ANCIENNES REVISITÉES

O - RENOUVEAU DU VERRE SOUFLÉ

Originnaire des **États-Unis**, la vogue actuelle des pipes en verre artisanales a entraîné un renouveau aussi inattendu

que spectaculaire du verre soufflé. Pour les modèles les plus simples, l'artisan part d'un tube et de tiges en verre de diverses couleurs. Il les chauffe jusqu'à ce qu'ils deviennent malléables, puis obtient la forme désirée par torsion, ou en soufflant de l'air dans le tube de verre.

En **Europe**, cette mode renouvelle les coutumes locales, que ce soit avec des pipes de forme traditionnelle ou des créations d'artiste dont seul un œil averti reconnaît qu'il s'agit de pipes •

DEUX SIÈCLES DE BRUYÈRE

P - UN BOIS QUI RÉSISTE AU FEU

Chère à plusieurs générations et à beaucoup de penseurs, de Einstein à Jean-Paul Sartre, la pipe de bruyère est taillée dans une excroissance (le broussin) qui pousse sur les racines d'une **bruyère** méditerranéenne (*Erica Arborea*).

La pipe en bruyère résiste particulièrement bien au feu. Ses adeptes l'entourent de soins attentifs, la laissant refroidir plusieurs heures avant de la rallumer, d'où la nécessité d'un râtelier bien garni en pipes.

La pipe en bruyère n'existe que depuis 1860, date à laquelle elle est apparue à **Saint-Claude** dans le Haut Jura. La ville était déjà renommée pour ses tuyaux de pipes et ses tabatières en corne. Elle abrite aujourd'hui un musée largement consacré à la pipe de bruyère.

Le tabac brun, typiquement français, a été commercialisé dans des cubes de papier gris. Entre les deux guerres, Damia chantait le fameux :

« **gris** que l'on prend dans ses doigts
[et qu'on roule,

*c'est fort, c'est âcre comme du bois,
[et ça saoule* », qui déjà passait dans les vers de Rimbaud, au cœur « **plein de Caporal** ».

Le tabac **brun**, qui sèche naturellement en deux mois, a été remplacé par le tabac **blond** venu d'Amérique, séché industriellement à l'air chaud en une semaine. Aromatisé, plus doux, plus séduisant, le tabac blond est inhalé plus profondément, ce qui pose des problèmes de santé.

Le rude tabac brun, conditionné en cubes enveloppés de papier gris, garde quelques fidèles, en particulier dans la région de **Bergerac**, ville qui abrite un riche musée du Tabac, ouvert sur diverses traditions culturelles •

ÉVOLUTION DES TECHNIQUES

Q - QUATRE SIÈCLES DE PIPES

Au xviii^e siècle, les **Hollandais**, peuple de navigateurs et de commerçants rapportant chez eux toutes sortes de denrées exotiques, tolèrent le tabac, interdit dans de nombreux pays. Un catholique anglais réfugié à Gouda, grand centre de poterie,



fonde, en 1617, une fabrique de **pipes en terre cuite** copiant les pipes indiennes importées d'Amérique. Le fourneau est petit car le tabac coûte cher. En revanche, ces pipes fragiles sont très bon marché. On les voit brisées, jonchant le sol dans les gravures d'époque. Vers 1710, la **porcelaine dure** apparaît en **Allemagne**, devient pipe et gagne bientôt la Suisse, l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Moins douce à fumer mais plus solide, elle permet de peindre scènes, personnages ou événements commémoratifs. Les tuyaux mêlent le bois, la corne, le bois de cerf, le crin de cheval tissé. Les couvercles limitent le risque d'incendie des maisons en torchis (fumer la pipe, même avec couvercle, est interdit à bord des navires, d'où la chique des marins). Innovation des pipes en porcelaine : la crosse, récipient où s'accumule le jus de tabac.

En **France**, vers 1780, la maison **Gambier** produit, chaque jour, jusqu'à 100 000 pipes en terre cuite représentant la tête





de personnages classiques ou d'hommes politiques. Avoir une pipe à son effigie est une consécration. Son « Jacob » biblique, particulièrement populaire (sa longue barbe permet de tenir le fourneau entre les doigts sans se brûler), est si largement copié qu'il finit par porter la mention « Je suis le vrai Jacob » Pour le poète Rimbaud (1854-1891), Gambier et pipe sont synonymes.

La pipe en **écume de mer** apparaît au début du XVIII^e siècle en **Hongrie**. Faite de magnésite, pierre blanche, poreuse et légère provenant de Turquie, elle va donner naissance, pendant deux siècles, particulièrement en Autriche, à de petits chefs d'œuvre de sculpture Imprégnée de blanc de baleine, l'écume de mer se culotte à l'usage et prend une couleur ambrée, ou même brune. Pour les amateurs, sa douceur et sa saveur demeurent inégalées.

La pipe en épi de **maïs** qui ne dure que quelques mois, a été inventée aux **États-Unis** en 1869 par un fermier du Missouri. Elle est encore fabriquée de nos jours •

CONCOURS DE LENTEUR

R - PIPES EN BRUYÈRE

Contrairement à la cigarette, la pipe se savoure tranquillement — comme le cigare ou le narguilé. Les concours de pipes sont des concours de **lenteur**. Chaque concurrent reçoit trois grammes de tabac, une boîte contenant deux allumettes, un bourse pipe en bois calibré et une pipe en bruyère, neuve et identique pour tous. Les concurrents disposent de cinq minutes pour bourrer leur pipe et d'une minute pour l'allumer (minute comptée dans

le temps total de fumage). Puis chacun s'installe dans le rituel qui consiste à fumer le plus lentement possible, car c'est celui qui maintient sa pipe allumée le plus longtemps qui gagne. Les champions arrivent à « étirer » leurs trois grammes de tabac sur **plusieurs heures**. Le record du monde actuel est de trois heures et dix-sept minutes.

Il y a quelque chose de méditatif dans la pipe — c'est sans doute ce qui faisait dire à Einstein qu'« avant de répondre à une question, on devrait toujours allumer une pipe » •

Pipes d'orient

MOYEN-ORIENT

S - LE NARGUILÉ

Pipe à eau originaire du Moyen-Orient, le **narguilé** est constitué d'un **réservoir à eau** surmonté d'un foyer, généralement en terre cuite. La combustion est assurée par un morceau de **charbon** incandescent posé directement sur le tabac. Plusieurs **tuyaux** permettent parfois à trois ou quatre fumeurs de l'utiliser conjointement. La fumée traverse l'eau et suit un tuyau assez long avant d'arriver, **rafraîchie** et débarrassée de ses cendres, au fumeur. Le caractère peu mobile de l'engin, la taille importante du foyer et le diamètre étroit du tuyau obligent le fumeur à s'installer pour se consacrer à cette activité, d'où l'image de lenteur, voire de langueur, qui y est associée, notamment dans les **harems** ou **hammams** chers à l'orientalisme. Le tabac pour narguilé, parfois nommé **tabamel**, est de consistance humide et est composé à **70% de mélasse**, ou par-



fois de miel, et le plus souvent aromatisé (pomme, rose etc.). Au cours de l'histoire, le narguilé a servi à fumer indistinctement du tabac, du haschich ou les deux mélangés, comme on peut le voir dans certains textes d'auteurs classiques du XIX^e siècle (Flaubert, Nerval et autres). Le narguilé connaît depuis quelques années une forte expansion, en France où les « **cafés égyptiens** » se multiplient, mais également dans le monde. Aux antipodes de la cigarette, il évoque un plaisir tranquille et convivial, à l'écart des boissons alcoolisées, traditionnellement accompagné de thé à la menthe ou de jus de fruits et de pâtisseries orientales •





INDE ET PIPES NON COUDÉES

T - L'HERBE DE SHIVA

Le chanvre est la grande **plante sacrée** du continent indien. En revanche l'alcool est considéré par les Hindous comme une boisson impure. Quiconque en a consommé doit procéder à des ablutions rituelles avant d'entrer dans un temple.

En Inde, la boisson sacramentelle, le **bhang**, est obtenue en pilant des sommités de chanvre frais avec des épices, puis en diluant la pâte obtenue dans du lait. Depuis des temps immémoriaux, le bhang, consacré au dieu **Shiva**, est rituellement absorbé par les fidèles, un peu comme le vin de messe, symbolisant le sang du Christ dans le rituel chrétien. On estime généralement que la coutume de **fumer le chanvre** (au lieu de le boire) ne s'est répandue en Inde qu'à partir du XVI^e siècle, sur les traces du tabac, après sa découverte aux Amériques par Christophe Colomb.

Les **sâdhus**, saints hommes ayant renoncé aux biens matériels ou simples vagabonds vivant de la charité, fument religieusement le chanvre dans des **pipes non coudées** nommées **shiloms**, façonnées en terre cuite, parfois en bronze ou en fer et, plus récemment, grâce aux techniques modernes, dans le très dur cristal de roche. Le fond du foyer est formé par une « pierre » hexagonale du même matériau que le **shilom**. Des pierres de tailles différentes, s'enfonçant plus ou moins profondément, délimitent des foyers de volumes différents. L'embout est entouré d'un morceau de tissu mouillé, le **safi**, qui filtre la fumée. Le shilom est pour les sâdhus un objet de piété symbolisant le monde.



Les **quatre éléments** y sont représentés : l'objet lui-même est en terre ou en métal, le safi contient de l'eau, le fumeur y porte le feu et y aspire l'air •

ASIE

U - L'OPIUM, UNE COMPAGNE DÉVORANTE

Proche cousin du coquelicot de nos campagnes, le **pavot** (*Papaverum Somniferum*), avec ses larges pétales décoratifs, est cultivé en France pour ses propriétés **anti-douleurs** et **anti-tussives** (la morphine et la codéine sont extraites du pavot alors que l'héroïne est synthétisée à partir de la morphine).

Toutes les pipes peuvent être utilisées indifféremment pour le tabac, le chanvre

ou toute autre plante séchée, à l'exception des pipes à opium, au foyer petit comme une tête d'épingle.

Les capsules encore vertes du pavot sont incisées avec un fer coudé et le suc qui en coule est récolté. Il forme, en séchant, une matière sombre et très amère, l'opium, qui est chauffé sur un réchaud pour la rendre élastique ; une petite boulette est alors prise au bout d'une longue aiguille, puis posée dans le minuscule foyer de la pipe et immédiatement enflammée .

Une fois mûres, les capsules contiennent de fines graines noires utilisées en **cuisine** (condiments, gâteaux). Pendant la

Seconde guerre mondiale, face à la pénurie d'huile alimentaire, on cultivait le pavot dans les jardins potagers pour en extraire, par pression, l'huile dite « d'œillette ». Les pipes à opium sont utilisées en Asie et, traditionnellement, en **Chine**, par les hommes âgés, retirés du monde, qui n'ont plus rien à craindre de ses exigences •

ASIE ET PIPES À EAU

V - LE BONG

Toutes les pipes à eau ont une chose en commun : la fumée traverse un bain d'eau. Refroidie et lavée d'une partie de ses par-



Ablait de la coupe d'opium



ticules irritantes, elle est plus douce à la gorge du fumeur.

En **Asie du Sud-Est**, la pipe à tabac traditionnelle est une pipe à eau toute en hauteur, le **bong**, formée de deux bambous fichés l'un dans l'autre

La **guerre du Vietnam** a été l'occasion, pour certains GI condamnés à l'oisiveté, de découvrir le bong traditionnel, ainsi que l'usage de la marijuana, habitudes



qu'ils ont ramenées aux États-Unis, une fois la paix revenue. La **pipe à eau droite** a ainsi fait son entrée en **Occident**, rejoignant le traditionnel narguilé, venu du Moyen-Orient. Les pipes à eau, qu'elles s'inspirent du bong ou du narguilé, sont de plus en plus populaires dans l'Europe entière, ainsi qu'en Amérique. Contrairement au narguilé, dont le large foyer invite à s'installer dans le temps, le bong, en général muni d'un petit foyer (la douille), invite le fumeur à ne tirer qu'une bouffée, à effet **plus intense** •

PIPES & NATURE

W - FAITES À LA MAIN

Depuis qu'ils ont appris à fumer autre chose que des feuilles roulées sur elles-mêmes, c'est-à-dire depuis qu'ils ont inventé la pipe dans des temps immémoriaux, les humains ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité pour utiliser tous les matériaux naturellement évidés : l'os ou la corne bien sûr ainsi que les **végétaux** présentant une cavité, comme le bambou et la noix de coco, ou encore la gourde — espèce de courge dont la peau durcit en séchant et devient, comme son nom l'indique, un récipient naturel Les **coquillages** ont également inspiré les artisans Le bois de la plupart des arbres brûle trop vite pour faire de bonnes pipes. Avant que ne se généralise le broussin de l'espèce de bruyère très particulière dont on fait les pipes — bruyère qui provient du maquis méditerranéen — le **merisier**, qui est un cousin sauvage du cerisier, a donné des pipes rustiques non sans charme. Celles-ci sont parfois taillées dans un embranchement, de manière à



profiter de la fourche naturelle créée par une branche •

ASIE DU SUD-EST

X - MAÎTRISER L'OPIUM : L'EXEMPLE DU PEUPLE HMONG

Les Hmongs vivent dans les régions montagneuses reculées d'**Asie du Sud-Est** (Thaïlande, Laos, Viêt Nam) et de la Chine du Sud ; c'est ce qui leur a permis de maintenir largement leur **mode de vie traditionnel**.

La société Hmong est organisée selon une structure clanique patrilinéaire. La solidarité s'étend d'abord à la lignée,

quatre générations cohabitant le plus souvent sous un même toit.

Par tradition, l'opium, ainsi que les cultures vivrières (riz, manioc, maïs, légumes) sont cultivés selon un mode de culture itinérante : la végétation naturelle est brûlée pour créer un champ, la cendre servant d'engrais. Au bout de trois ou quatre ans, ce champ est abandonné à la végétation spontanée et un nouveau champ est préparé par brûlis. Cependant, les gouvernements font pression sur les Hmongs pour qu'ils cultivent plutôt la même terre année après année, en utilisant des engrais de synthèse et des insecticides chimiques.

Depuis le xvii^e ou xviii^e siècle, les Hmongs cultivent l'opium et le conditionnent en pains étalonnés qui s'échangent contre des lingots d'argent — celui-ci étant nécessaire à la célébration des fêtes, et surtout à « l'achat » de la fiancée, qui se fait hors du clan.

La grande majorité des Hmongs ne sont pas fumeurs d'opium à proprement parler ; ils ne l'utilisent qu'à titre **thérapeutique** (fumé ou ingéré) à l'occasion de violentes poussées de fièvre ou de fortes douleurs (malaria, diphtérie, amibiases, blessures de guerre, règles douloureuses, suites d'accouchement, etc.). Il est entendu chez les Hmongs qu'un homme ne doit pas fumer d'opium avant que ses fils (qui habitent sous le même toit que lui) soient mariés et en état de travailler dans les champs, donc de subvenir aux besoins de la maisonnée.

Alors, et alors seulement (c'est-à-dire en général vers l'âge de 45 ou 50 ans), il est admis qu'un chef de famille puisse profiter d'un repos bien gagné (tout en



soulageant les douleurs de l'âge). Ainsi les fumeurs d'opium réguliers représentent-ils 10% tout au plus de la société Hmong — les femmes constituant à peine le quart de cette population, car elles ne possèdent pas de champ et ne peuvent se procurer de l'opium que par leur mari ou leurs fils.

Les hommes d'âge mûr qui fument l'opium le cultivent en général eux-mêmes (l'acheter représenterait un lourd fardeau pour la lignée). Il est pour eux un vecteur de socialisation — fumé lors de fêtes, ou au retour d'un ami, ou pour palabrer entre Anciens. Dans ces réunions, la pipe est utilisée à tour de rôle, et délie les langues, comme l'alcool sous d'autres latitudes.

En revanche, il existe un petit nombre d'**opiomanes** (estimé à 0,5% de la population Hmong), en général jeunes, qui, ne réussissant pas à maîtriser leur consommation, ne sont plus en mesure de répondre aux normes sociales. Une consommation répétée (jusqu'à dix fois par jour) domine leur existence, interférant avec les horaires des repas, ce qui accentue leur désocialisation. Ces opiomanes fument le plus souvent dans des cahutes à l'écart de la maison. Incapables de travailler, ils sont obligés d'acheter l'opium qu'ils consomment, ce qui fait peser un double poids sur leur lignée et peut la mettre en péril.

La fréquence de ce type de consommation augmente avec les difficultés économiques et l'éclatement des structures familiales — choses qui sont fréquentes dans le contexte laotien actuel.

Les **ustensiles** qui servent à fumer l'opium chez les Hmongs sont rustiques ; les matériaux utilisés reflètent la présence

de conflits armés dans la région (boîtes à opium fabriquées à partir d'obus ou de douilles de cartouche) •

Pyrogènes

CARICATURES
ET TECHNIQUES D'ALLUMAGE

Y - LES PYROGÈNES

Les pyrogènes sont tout simplement des **porte-allumettes**, objets très répandus avant la généralisation des briquets, car en l'absence d'électricité, ils étaient nécessaires aussi bien pour allumer un poêle qu'une lampe à pétrole... ou une pipe (on a fumé la pipe en France pendant les deux cents ans qui ont précédé l'apparition des cigarettes industrielles, dans la seconde moitié du XIX^e siècle).

Les **allumettes soufrées** de l'époque, interdites aujourd'hui, s'enflammaient par frottement sur n'importe quelle surface, aussi les pyrogènes ne sont-ils que rarement munis d'un **frottoir**. Ils étaient en général disposés dans des emplacements stratégiques, posés sur les tables ou accrochés au mur, et mis à la disposition des visiteurs aussi bien dans les salons privés que dans les cafés.

Les matériaux et les décors dépendent du niveau social de ceux qui les utilisaient. Les pyrogènes pouvaient être en métal, bois, corne, grès, ivoire, porcelaine, etc. Certains d'entre eux contenaient une clochette pour appeler le serveur ; d'autres, illustrés d'images représentant des lieux visités, étaient rapportés comme souvenirs.

La production de pyrogènes a diminué puis s'est interrompue lorsque la **boîte d'allumettes** — sorte de pyrogène portable

— et surtout le briquet, sont devenus des objets d'utilisation courante. De plus, les allumettes soufrées s'allumant n'importe où ont été remplacées par des allumettes au phosphore, moins dangereuses mais aussi moins pratiques.

Les pyrogènes exposés ici proviennent exclusivement de la donation Marie-Claire et Henri Duizend. Ils sont majoritairement originaires de la manufacture allemande Schäfer et Vater, fondée en 1890. Tous les moules ont été détruits lors de la fermeture de la manufacture en 1962, ce qui ne rend que plus précieux les exemplaires en **biscuit polychrome** présentés ici. Le biscuit est une sorte de porcelaine pour laquelle la dernière application (et cuisson correspondante) n'est pas réalisée. L'effet mat du biscuit est dû à l'absence de cette ultime « couverte ».

Comme le montre la **collection Marie-Claire et Henri Duizend**, les pyrogènes pouvaient être un excellent support pour la créativité et l'humour. Des fumeurs y sont représentés avec des traits exagérés, allant jusqu'à la caricature •

Pots à tabac

CARICATURES ET POTS À TABAC

Z - LES POTS À TABAC

Les pots à tabac exposés ici proviennent exclusivement de la donation Marie-Claire et Henri Duizend. Datant du début du XX^e siècle, ils témoignent de l'évolution des pots à tabac depuis leur apparition au XVIII^e siècle.

En effet, ces pots n'existaient d'abord que pour la pharmacie. Utilisées pour leurs **vertus médicinales**, les feuilles



de tabac étaient importées des Amériques roulées sur elles-mêmes en forme de grosse « carotte », puis remisées dans les grands pots des apothicaires indiquant l'identité de leur contenu. Délaissant ces premiers pots de faïence au décor bleu, les pots à tabac vont se faire fantaisistes et quitter l'officine pour entrer dans les salons bourgeois.

Alors que l'aristocratie a depuis longtemps délaissé la prise et que la cigarette industrielle commence à peine à





séduire par son modernisme, l'usage de la pipe reste populaire. Dès le milieu du XIX^e siècle, apparaissent des pots à tabac de forme humaine. Reflétant les événements de leur temps, ils se font souvent caricaturaux.

Leur fonction première demeure — **conserver le tabac** — mais leur forme évolue. Des compartiments peuvent exister pour

certains incorporant un porte pipe ou un humidificateur, de façon à conserver la souplesse et la saveur du tabac.

Si l'objet en lui-même est souvent négligé dans les ouvrages savants, l'expression « pot à tabac » s'est en revanche implantée dans le langage pour faire référence à la forme courte et ventrue de quelque chose ou de quelqu'un. Théophile Gautier est ainsi caricaturé en pot à tabac •





UN PANORAMA DE L'HISTOIRE DU TABAC
ET DES PLANTES FUMÉES
À TRAVERS LES SIÈCLES ET LES CULTURES

ANTIQUITÉS ET GRAVURES ORIGINALES

COLLECTION PERMANENTE
ET EXPOSITIONS TEMPORAIRES

GALERIE LIBRAIRIE BOUTIQUE

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 12H30 À 19H00
(FERMÉ DIMANCHE & LUNDI)



ENTRÉE LIBRE